

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

ENCORE ET TOUJOURS NOS CANONS FONT DU BON TRAVAIL

Les Autrichiens seraient écrasés à Tarnow

ILS AURAIENT REÇULÉ DE 40 KIL. — LE PAIN RATIONNÉ A BERLIN

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Boches sont au repos. — Bonne journée pour nos canons. — Situation sans changement sur le front oriental. — L'intervention des Japonais. L'opinion de M. Clemenceau. — Les contingents anglais et les raids des sous-marins.

Les Boches sont encore au repos. L'effort qu'ils ont tenté — en vain — au cours des journées des 25, 26 et 27 janvier paraît les avoir brisés pour quelques jours. Est-il un plus grand signe de faiblesse? A Ypres et sur l'Yser, ils lançaient, naguère, des attaques qui durèrent plus d'un mois. Les régiments succédaient aux régiments, les divisions aux divisions, le Kaiser voulait couper nos lignes..... il n'y parvint pas. Mais là, du moins, la horde prouva qu'elle était capable d'un effort sérieux, énorme, continu.

Aujourd'hui, une attaque de trois jours met les troupes de Guillaume sur le flanc. C'est que la brillante armée du début n'est plus qu'un souvenir.

nous avons parlé hier : « Un million de soldats allemands sont restés sous le feu de notre armée. » Ceux qui luttent, maintenant, n'ont ni l'entraînement, ni le moral, ni la résistance des disparus, d'où le résultat piteux que nousregistrons.

Et c'est là l'explication de l'accalmie qui suit l'effort constaté pour le jour anniversaire de l'empereur.

Donc, journée calme le 30. Mais journée excellente pour nous.

Sur tout le front, il y a eu des combats d'artillerie, parfois intenses. Partout, nos canons ont pris l'avantage.

D'Arras à l'Argonne, notre artillerie détruit des pièces ennemies, réduit en poussière des ouvrages défensifs, détériore des lance-bombes, disperse des rassemblements, des bivouacs, des convois; fait en un mot un merveilleux travail.

En Argonne, trois attaques ennemies ont été repoussées.

Et au nord, les Anglais ont repris tout le terrain qu'ils avaient perdu au cours des violents combats de ces jours derniers dans la région de La Bassée.

Les Barbares en sont réduits à mentir une fois de plus pour annoncer des succès. Ils affirment qu'ils ont occupé le village d'Angemont, près de Badonviller, dans les Vosges. Notre commandement déclare que c'est absolument faux.

Battus et... pas contents, les Boches se vengent à leur habitude : ils ont violemment bombardé, au sud d'Arras, la petite église de Fouquevillers.

Que voilà un exploit glorieux qui remplira de joie l'âme du Kaiser!...

Dans les Carpathes, les combats livrés sont favorables aux Russes. Les Autrichiens auraient essuyé une grosse défaite dans la région du mont Lennitz.

(Voir en dernière heure la victoire de Tarnow).

Dans le Caucase et du côté de l'Égypte, aucune modification.

L'intervention japonaise dans le conflit européen dont on ne parlait plus depuis quelques jours, retrouve un regain d'actualité par les articles toujours intéressants de M. Clemenceau.

Le dernier en date, qui a paru dans l'Homme Enchaîné du 30 janvier, devrait être reproduit, en entier, dans tous les journaux soucieux de renseigner leurs lecteurs sur une question dont l'intérêt est indiscutable. Et si la place nous manque pour le publier intégralement, nous tenons à en donner les parties principales. C'est long; le plaisir en sera doublé pour le lecteur.

.....quel jour ai-je paru douter que notre victoire ne fût assurée? A quel moment aurais-je écrit qu'il nous fallait recourir au Japon, pour déterminer un succès qui, hors de cette éventualité, pouvait nous faire défaut? J'ai formellement dit le contraire à maintes reprises. Et je ne vois pas ce qu'il eût pu y avoir d'humiliant pour nous à reconnaître que nous avions besoin de secours, puisque, dès l'origine, nous nous sommes coalisés, sans hésitations, avec d'autres grandes nations — dont les Japonais eux-mêmes — pour résister à l'agression de Guillaume II.

Ce qui fait la beauté de notre cause, tout au contraire, c'est que, au cours d'un énorme attentat international préparé, combiné, sous une direction suprême, par des peuples de même race, qui se sont longtemps combattus avant de se réunir contre nous, tout le monde vient à l'aide de tout le monde dans le seul intérêt d'un meilleur avenir pour l'humanité.

La beauté, la grandeur suprême de cette guerre effroyable — la plus grandiosement sauvage que le monde ait jamais vue — c'est qu'il est déjà certain qu'aucun continent ne pourra rencontrer, dans notre victoire, la domination d'un conquérant, d'un peuple-maître, dont la paix apporterait un ordre de menaces nouvelles pour un plus ou moins prochain avenir. Pas de triompheur s'imposant, même à des auxiliaires, dont les défiances déjà pourraient être éveillées! Rien que la victoire des principes supérieurs de la civilisation! Qui veut en être le peut. Nous appelons tous les peuples à la gloire — la plus grande encore dont l'histoire les ait tentés.

Que les Japonais en soient. Même si cela pouvait nous déplaire — par un coup de folie qui nous ferait repousser la civilisation d'Orient hors de la civilisation d'Occident — il ne dépendrait pas de nous de les exclure, puisque, alliés de nos alliés, ils sont déjà des nôtres, comme la victoire anglo-japonaise de Kiao-Tchéou peut l'attester. Les pauvres de tête, qui croient voir dans l'intervention japonaise une humiliation, ou une menace pour nous, ne font que découvrir la misère de leurs conceptions enlisées dans l'impuissante vanité des chancelleries. Quelle plus grande humiliation, au contraire, que de redouter des forces mentalement proches dont le bon ordre est de la plus haute importance pour tout le continent européen, et de n'oser pas associer à la plénitude du succès un peuple de force et de volonté, qui saura bien s'en réserver sa juste part, avec ou sans notre concours. C'est ici que se découvre, dans son plus pur éclat, l'ultime incapacité d'évolution où

crève, de male-sottise, l'ancienne diplomatie.

On voit assez, je pense, que j'ai d'autres soucis que ceux d'une victoire qui serait uniquement due au concours des Japonais. Il n'est pas un de mes articles qui ne soit une protestation contre cette pensée. Comment aurais-je pu manquer de foi à l'heure où les neutres les moins bien disposés annoncent unanimement la prochaine défaite de l'Allemagne? J'ai dit et je répète que l'intervention japonaise aurait pour effet certain d'abréger la durée d'une guerre dont le plus lourd pèse sur le peuple français. J'ai même écrit, hier, qu'il suffirait de l'annoncer pour faire apparaître au peuple allemand la destinée inévitable. N'est-ce donc pas assez clair? Il y a trop de raisons pour que je cherche à soulager mon pays de ses maux trop cruels. Et quand l'intérêt du moment se joint aux plus légitimes espérances, pour nous montrer les avantages d'une action résolue, pourquoi s'arrêter plus longtemps aux sèches objurgations des gens qui ne comprennent rien de ce qu'ils font ni de ce que font les autres?

Le Temps, dans son numéro du 31 janvier, estime que ce serait une faute de ne pas examiner cette question avec tout l'intérêt qu'elle comporte et dans le plus bref délai possible.

Par le Transibérien il est prouvé que les troupes du Mikado pourraient être sur le champ de bataille en quelques semaines. Il est établi, d'autre part, que le concours du Japon ne serait subordonné à aucune concession territoriale. Tokio envisagerait uniquement son avantage économique et financier. Comme les frais du concours japonais ne peuvent être considérables, si on les compare à ceux que la prolongation du conflit entraînera pour les alliés, on ne comprend pas l'entêtement de notre diplomatie à écarter de parti pris la coopération de l'empire du Soleil-Levant qui permettrait d'abréger l'horrible mêlée. Comme le Temps l'écrit avec raison :

La routine seule peut s'effarer de l'entrée de ce nouvel arrivant dans le concert des puissances, où il a d'ailleurs déjà brillamment marqué sa place. C'est pourquoi il n'y a lieu de renoncer au concours japonais que s'il est définitivement acquis qu'il se heurte à des obstacles insurmontables. Une démarche, après un accord précis entre les gouvernements intéressés, effectuée à Tokio par une diplomatie convaincue de tout l'intérêt de la question, peut seule nous fixer sur ce point.

Il paraît que le débarquement des nouveaux contingents anglais se poursuit, dans le nord de la France, d'une façon admirable et avec une rapidité réjouissante.

Ces nouveaux soldats, dit le correspondant français d'un journal de Rotterdam, peuvent être comparés avec avantage aux troupes de première ligne de la meilleure armée européenne. Ce sont des hommes jeunes, bien disciplinés et bien entraînés.

Il faut donc espérer que notre commandement aura bientôt tous les renforts voulus pour prendre l'offensive libératrice.

Autant que nous, l'Angleterre doit désirer précipiter les opérations. L'audace des sous-marins allemands, dont nous parlions, hier, en dernière heure, sera pour nos alliés un stimulant précieux. On a vu, en effet, que le sous-marin U-21 a pénétré dans la mer d'Irlande et y a signalé sa présence en coulant un navire de commerce anglais. La perte n'est pas considérable, mais la menace est inquiétante et elle suffira pour faire comprendre à nos alliés que l'intérêt de la Triple-Entente est de pousser les hostilités avec la dernière vigueur.

Et, une fois de plus, nous devons remercier les Allemands qui, par leurs raids divers, servent puissamment notre cause.

A. C.

Pour assassiner le roi Albert

A leur entrée à Bruxelles les Allemands avaient découvert, dans les ambulances, trois cents blessés du 9^e de ligne décimé à Liège; s'étant emparés de leurs uniformes, ils avaient résolu d'en affubler, à la première occasion propice, trois cents des leurs qui marcheraient sur Anvers, se présenteraient au roi comme d'héroïques revenants et assassinaient le roi et son entourage dans des conditions qui permettraient d'affirmer que le souverain était tombé sous les coups de ses propres sujets, indignés d'être immolés à son cruel entêtement.

Heureusement, la disparition des trois cents uniformes du 9^e de ligne avait été remarquée des Belges, et l'intention des barbares en partie dévinée; on veilla et à l'heure où les déguisements quittaient Bruxelles pour la route d'Anvers, un personnage, dont le nom sera divulgué plus tard, les précéda à la vitesse maxima d'une auto de première puissance, pour donner l'alerte à qui de droit. A quelque onze kilomètres d'Anvers les trois cents faux lignards belges furent salués avec enthousiasme par un avant-poste de l'armée anversoise qui leur indiqua la route la meilleure; sûrs du succès, ils allaient de l'avant lorsqu'à la chute du jour ils se trouvèrent brusquement empêtrés dans des barrages de fils barbelés, sous une fusillade à laquelle les quelques-uns n'échappèrent que pour se trouver prisonniers et penauds aux mains des Belges.

Les combats en Alsace

Dans la journée de mercredi 27 janvier, nos aviateurs de la flotille de Belfort ont détruit le ballon captif allemand qui observait toute la région de Mornach, Biessels, Sempois, Pfetterhausen depuis de longues semaines.

Cette « chenille », composée de plusieurs ballonnets, a été complètement anéantie au moyen de bombes et de flechettes, et les deux officiers observateurs ont été très grièvement blessés. Malgré plusieurs coups de canon dirigés sur nos aéroplanes aucun n'a été atteint.

Les Allemands, pendant toute la journée de jeudi, ont canonné nos positions près de Pfetterhausen et de la frontière suisse.

Plus au sud, devant Altkirch et dans la région d'Heidwiller, en face de Brinighoffen, des engagements d'infanterie se sont déroulés vendredi. Malgré plusieurs attaques ennemies, nos troupes ont conservé leurs tranchées.

Un nouveau Corps garibaldien

Le « Secolo » de Milan, apprend de son correspondant à Rome que Ricciotti Garibaldi a conféré il y a deux jours avec ses amis politiques les plus intimes, Glampietro, Eug. Chiesa Pirolini et Ettore Ferrari dans le but de donner plus d'ampleur au mouvement national par l'organisation garibaldienne. Le général Ricciotti Garibaldi est sur le point de partir pour Paris et Londres, où il assurera au monde politique que la grande majorité du peuple italien est favorable à l'action de l'Italie.

Ricciotti Garibaldi espère qu'au

cas où l'Italie persisterait dans sa neutralité, le gouvernement français consentirait à la formation d'une légion de garibaldiens sous son commandement. Il a calculé que cette légion pourrait rassembler une trentaine de mille de volontaires et aurait ainsi la valeur d'un véritable corps d'armée.

Dans son voyage en France, ajoute le correspondant du « Secolo », Ricciotti Garibaldi a aussi l'intention de demander qu'au cas où l'Italie entrerait à son tour en action, les garibaldiens faisant partie de la légion étrangère fussent autorisés à rentrer dans leur patrie et combattraient sous leur drapeau national.

Les Allemands

auraient abandonné Cernay

Des nouvelles assez abondantes permettent de préciser sur quelques points l'état des fronts dans le Sundgau et l'ampleur de la nouvelle offensive française.

Le bombardement simultané par les Allemands de Thann, de Laimbach, à trois kilomètres au sud de Gewenheim et de Sennheim, à l'entrée de la vallée de Massevaux et à huit kilomètres de leur front, permet de conclure que les Allemands ont mis récemment en position de l'artillerie lourde.

D'autre part, Cernay, trop exposé, semble avoir été abandonné par eux. Retirés au nord et à l'est, ils n'envoient plus dans le bourg en ruines que de rares patrouilles; ils ont concentré leur défense dans la forêt de Nonnenbruch. La lisière ouest est défendue par un réseau de retranchements; à l'intérieur, ils ont accumulé les obstacles les plus divers et miné certaines parties.

La forêt, ainsi que la voie ferrée Mulhouse-Cernay, ont beaucoup souffert du feu des 155 français; mais les Allemands s'y fortifient de leur mieux, car ce point du front n'est qu'à 8 kilomètres de Mulhouse. L'offensive française s'est prononcée sur la ligne Nieder-Aspach-Heidweiler-Hirzbachwald, c'est-à-dire sur un front de 15 à 20 kilomètres, à cheval sur le canal du Rhone au Rhin.

Les Français annoncent une avance dans le secteur nord du côté d'Amerzweiler, au sud de Nieder-Burnhaupt, à une lieue environ au nord du canal.

D'autre part, les approches d'Altkirch sont garnies de défenses formidables.

Les Allemands détruisent une usine d'aéroplanes à Mulhouse

Les usines de l'Aviatik, l'engin de guerre aérien allemand, rival des Taubes et des Albatros, sont détruites, en Alsace du moins.

Ces usines, qui s'élevaient dans la banlieue de Mulhouse, ont été détruites par l'artillerie allemande; par une coïncidence inexplicable, M. Chatel, ancien coureur cycliste, l'associé d'Iconin, qui inventa l'avion Aviatik sur les plans refaits d'un modèle français, a péri dans cette œuvre de destruction; de plus, sa femme et ses enfants ont été grièvement blessés.

En bombardant les usines Iconin-Aviatik, les Allemands ont voulu empêcher que nous nous en rendions maîtres par un coup de main.

Un sous-marin allemand coulé

On prétend couramment que la patrouille vigilante de la mer du Nord a obtenu un nouveau succès. Deux destroyers ont aperçu le périscope d'un sous-marin ennemi qui s'approchait pour attaquer les bateaux anglais.

Les torpilleurs se sont avancés résolument et ont éperonné le sous-marin, qui doit avoir été détruit, si l'on en croit l'huile qui apparut à la surface de la mer après la collision.

Des sous-marins allemands torpillent 4 navires marchands

Le ministère de la marine communique la note suivante :

« Jusqu'à ce jour, par une sorte de respect d'eux-mêmes, les marins allemands n'avaient, en général, coulé les navires de commerce alliés surpris par eux qu'après avoir recueilli les équipages ou les avoir autorisés à se sauver. Comme dérogation à cette règle, ils n'avaient guère à se reprocher que l'attentat criminel commis au large de Boulogne contre le paquebot français *Amiral Ganteaume*, chargé de femmes et d'enfants belges, et qui, atteint par une torpille de sous-marin allemand, put heureusement gagner la côte après avoir été secouru par des navires amis qui sauvèrent la plupart des passagers. »

« Aujourd'hui, la marine allemande a décidé de violer systématiquement et délibérément « le droit des gens ». Ses officiers ont reçu l'ordre de ne plus rien respecter et de se mettre au ban de l'humanité. »

« Et c'est ainsi que dans la journée du 30 janvier 1915, les sous-marins allemands ont torpillé, sans avis préalable, quatre navires marchands anglais, dont deux dans le voisinage du Havre et deux dans la mer d'Irlande. »

« Le monde entier s'élèvera avec horreur contre un tel procédé de guerre, indigne d'une nation civilisée. »

La marche des Russes

Les combats livrés dans les Carpathes les 28 et 29 janvier dans plusieurs secteurs de notre front, nous ont été favorables.

Notre offensive a été particulièrement heureuse dans la région des villages de Nijka et de Polianka, au sud-ouest de la passe de Doukka, où par des attaques à la baïonnette, nous avons enlevé trois lignes de tranchées ennemies.

Elle a été également heureuse sur le front du sud-ouest à Ialio, à Baligrod et au sud-est de Ludoviski, où dans un secteur nos troupes sont parvenues au réseau de fil de fer qui défend la position ennemie.

Nous avons fait encore prisonniers pendant ces deux journées des 28 et 29, 35 officiers et plus de 2.500 soldats; nous avons enlevé deux mitrailleuses et un canon.

Par ailleurs, nos autres troupes ont fait des prisonniers, dont le nombre n'est pas encore précisé.

Dans la mer Noire

Dans la mer Noire, dans la journée du 27, notre flotte ayant aperçu les

voiseurs turcs le « Medjidié » et le « Breslau », leur donna la chasse jusqu'à la tombée de la nuit.

Dans les journaux des 25, 26 et 27 janvier, nos torpilleurs ont coulé plusieurs voiliers turcs.

Le 28, un de nos torpilleurs a opéré un raid audacieux contre Trébizonde où, après avoir canonné les troupes ennemies qui prirent la fuite, il endommagea les casernes et des dépôts de farine.

A Rize, le même torpilleur a fait tinter le feu des batteries ennemies, coulé plusieurs felouques et endommagé les casernes.

En cas d'invasion de la Serbie

Le *Giornale d'Italia*, reçoit une dépêche d'Athènes disant que les journaux annoncent que l'armée grecque passera la frontière en cas d'invasion de la Serbie de la part des armées austro-hongroises.

Un troupeau

La formidable armée, composée d'Austro-Hongrois et d'Allemands, concentrée pour arrêter la marche des Russes en Hongrie offre le spectacle de la plus grande confusion. On a mis des officiers allemands à la tête des troupes hongroises ; les hommes et les chefs ne parlant pas la même langue ne se comprennent pas. Les ordres donnés ne sont pas exécutés, ou bien ils le sont à contre sens. En plus, des conflits se produisent à chaque instant entre officiers allemands et autrichiens.

A ces derniers on reproche, non sans raison, une incurie, un laisser aller presque criminel. Ils ne prennent aucune précaution et négligent le service en campagne au point que, dans les derniers combats, les troupes qu'ils commandaient ont toujours pu être prises de flanc par les Russes. Les hommes disent ouvertement qu'ils sont mal commandés et, malgré leur bravoure naturelle, ils ne se battent point avec ardeur. Pour comble de malheur, la défectuosité du service de l'intendance, vice traditionnel de l'armée autrichienne, fait sentir ses effets.

La faillite de la Guerre sainte

Le « Mokattam » se dit informé que lorsque le gouvernement ottoman demanda à l'émir de La Mecque de proclamer la guerre sainte, celui-ci répondit par un refus; car d'après lui il manquait une condition nécessaire pour une telle proclamation, c'est-à-dire la violation ou la menace des lieux saints.

L'émir refusa aussi de livrer à la Turquie le drapeau du Prophète, celui-ci ne pouvant pas être enlevé de l'armoire dans laquelle il est conservé, si ce n'est dans le cas où les armées musulmanes seraient commandées par le calife lui-même.

D'après le « Mokattam », ce fait prouverait la faillite partielle de la déclaration de la guerre sainte.

Les Turcs

Communiqué de l'état-major du Caucase :

Sur le front de Sarykamisch, dans la soirée du 27, une de nos colonnes, profitant d'une tempête de neige, a passé la crête des montagnes et s'est emparée de haute lutte du village de Gorness, où elle a fait prisonniers le commandant de la 30^e division turque avec son état-major, 16 officiers, 7 médecins et 350 soldats. Elle a enlevé, en outre, trois canons, plus de 300 fusils, tout un train de convois, une grande quantité de munitions de guerre et de provisions de bouche.

Le lendemain, dès la pointe du jour, les Turcs ont attaqué notre colonne, mais ils ont été repoussés à la suite d'une contre-attaque, subissant de grosses pertes et abandonnant une mitrailleuse.

Sur les autres fronts, fusillades habituelles.

PROPOS D'UN FLANEUR

Dans une lettre de Paris, le *Berliner Tagblatt* donne la phrase suivante : « Par contre, les Parisiens, qui avaient depuis longtemps perdu les traditions françaises, sont de nouveau redevenus les gens les plus polis de la terre. Chacun cherche à rendre service aux neutres et supporte tous les désagréments sans murmurer. Rarement on entend des disputes comme autrefois. Une nouvelle éducation se fait. »

Le correspondant du journal berlinois a raison. Seulement, il a oublié d'allumer sa lanterne et de chercher la cause du phénomène dont il se montre agréablement surpris. Cette cause, la voici : Les Parisiens sont maintenant chez eux et entre eux. Leurs qualités s'affirment donc tout naturellement. Avant la guerre, Paris

était devenu le dépotoir de l'Allemagne. Sur les boulevards, on ne parlait plus qu'allemand et Montmartre fourmillait de Boches. Avec leur morgue habituelle, les échappés de Germanie agaçaient tous les passants par leurs propos impertinents et leurs manières de parvenus. De là un énervement général qui se traduisait par des propos manquant d'aménité et par des gestes un peu vifs. L'impolitesse était un des nombreux articles d'importation dont l'Allemagne nous avait inondés. Paris est charmant depuis que le professeur Knatschké n'y étale plus sa physiologie encombrante dans les rues, les théâtres et les restaurants de nuit. Il ne peut que nous être agréable de voir que les Allemands eux-mêmes le reconnaissent avec candeur. Le *Tagblatt* aurait même pu constater que la criminalité a baissé dans d'énormes proportions. C'est là encore la suite de l'exode des Boches qui, dans la statistique de la préfecture de police, occupaient une place de choix. Est-ce là ce que le *Tagblatt* voulait nous faire dire ?

LE FLANEUR.

(La France de demain)

CHRONIQUE LOCALE

Ils menacent, mais vainement

Le Kaiser fatigué est revenu à Berlin ; sa présence sur le front porte la guigne à ses hordes. Il a compris, ou on lui a fait comprendre, qu'on n'avait pas besoin de lui, là où l'on se battait.

Mais s'il est rentré dans son palais, ce n'est pas avec gaieté, avec confiance surtout dans le succès, car il est vainu, il a vu, mais il n'a jamais vaincu. Et puis, il sent qu'autour de lui montent de plus en plus les imprécations, les anathèmes du monde entier.

A cette heure, le monstre ne peut compter sur le concours de personne. Aussi, il menace.

La Gazette de Cologne écrit :

« Le peuple allemand n'oubliera pas l'attitude de l'Amérique et il s'en souviendra lorsque, de l'autre côté de l'Océan, on prononcera de nouveau les grands mots d'humanité, de moralité et d'idéals fraternels. S'appuyer sur la lettre du droit des gens, souscrire aux exigences arrogantes de l'Angleterre revendiquant la suprématie sur mer, et rendre des services inestimables à nos adversaires en leur fournissant des armes, c'est là une neutralité que nous n'admettons pas. »

Les Américains se moquent assurément de cette stupide menace ; mais on voit que la rage du Kaiser est grande ; tant mieux : bête enragée est vite abattue.

Mais il n'a pas encore tout vu, le bandit.

Ses soudards commencent à avoir assez de lui ; ils le manifestent hautement.

Le correspondant du « *Telegraaf* » à l'Ecluse dit qu'en Flandre beaucoup d'hommes refusent d'aller dans les tranchées. Mille soldats allemands sont arrivés à Roulers les mains liées et ont été constitués prisonniers parce qu'ils avaient refusé d'obéir aux ordres de leurs chefs.

Il faut dire également que la situation dans le pays du gâteau François-Joseph ne va guère mieux que chez le Kaiser.

M. Antoniejvith déclare qu'à Vienne, les prix de toutes choses ont augmenté de 25 à 50 0/0. Il ajoute que dans les rues, on voit beaucoup de blessés. Mais l'Opéra et la plupart des théâtres sont ouverts comme en temps de paix. Les nouvelles annonçant la dernière grande victoire des Serbes ont causé à Vienne une dépression considérable.

Si l'on examine toutes ces informations, l'on voit que les situations militaires, économiques, financières dans les pays ennemis ne sont pas brillantes.

Et du reste, elle s'aggrave de jour en jour, ce qui permet aux Américains de pronostiquer la fin des hostilités.

Les financiers américains sont fermement convaincus que la guerre se terminera plus tôt qu'on ne s'y attend, à cause de l'épuisement financier de l'Allemagne.

Plusieurs tentatives allemandes d'emprunts en Amérique ont échoué, et les agents allemands font, aux Etats-Unis, des efforts désespérés pour se procurer, à des taux élevés et qui augmentent toujours, des munitions et des provisions de guerre.

Puisse cette affirmation des Américains être confirmée.

Mais il est certain que le Kaiser et son complice d'Autriche n'ont plus confiance dans le succès final.

L. B.

La « Journée du 75 »

Dimanche prochain, 7 février, dans toutes les villes de France, de gracieuses jeunes filles et jeunes femmes vendront dans les rues, un minuscule canon de 75 monté sur épingle.

Tous les Français voudront arborer cet insigne, évocateur du redoutable engin, glorieux instrument du salut de la Patrie ; tous donneront leur obole à la jeune Française qui le leur offrira, et l'argent, ainsi recueilli, servira à améliorer le sort de nos soldats au front, à leur envoyer choses utiles et gâtées, vêtements et tabac.

Cette journée due à l'initiative du *Touring-Club* de France, est placée sous le haut patronage de M. le Président de la République et sous la Présidence d'honneur de M. Antonin Dubost, Président du Sénat, de M. Paul Deschanel, Président de la Chambre des Députés et de M. René Viviani, Président du Conseil.

Le Comité de Patronage est composé de MM. Millerand, Ministre de la Guerre, Augagneur, Ministre de la Marine, Malvy, Ministre de l'Intérieur, Chérest, Président du Conseil Général de la Seine, Milhouard, Président du Conseil Municipal de Paris, Delaunay, Préfet de la Seine, Laurent, Préfet de Police.

Le département du Lot tiendra à honneur d'assurer le succès de la « Journée du 75 ». Il témoignera ainsi, comme toujours, de l'esprit de solidarité patriotique dont ses enfants sont animés.

Légion d'honneur

Par décret ministériel en date de ce jour, M. Laurin, chef de bataillon au 7^e d'infanterie, est inscrit pour le grade de Chevalier de la Légion d'honneur.

Le décret est ainsi conçu :

« M. Laurin (Pierre), chef de bataillon à titre temporaire au 7^e rég. d'infanterie ; a su donner son exemple à son bataillon une ardeur offensive exceptionnelle. Le 23 décembre, il a conduit à l'assaut de tranchées formidablement organisées, munies de minenwerfer, de canons sous couples, créneaux à volets, etc., et les a enlevées à baïonnette. N'ayant avec les troupes restées sur les positions précédemment occupées que des relations très difficiles, a conservé néanmoins le terrain conquis et a résisté à toutes les contre-attaques de l'ennemi avec une ténacité, un courage et un sang-froid au-dessus de tout éloge. »

M. le Commandant Laurin est actuellement malade et en traitement à l'hôpital de Châlons.

Nous lui adressons nos félicitations, et nous formons de sincères vœux pour son prompt rétablissement.

Mutations

M. Loupiac, sous-lieutenant au 7^e, passe au 20^e d'infanterie ; M. Fabre, sous-lieutenant au 207^e, passe au 11^e.

Note de la Place

En raison de notification ministérielle à leur faire parvenir, le Commandant d'Armes de Cahors invite MM. les officiers en permission, congé ou convalescence dans la Place, qui auraient négligé de signaler par écrit leur présence et de donner leur adresse, à réparer le plus tôt possible cette omission.

Cahors le 1^{er} février 1915.

Le chef de Bataillon,
Commandant d'Armes,
BARDON.

Des cannes pour les blessés

M. le Sous-Intendant militaire de Cahors a fait remettre à l'Hospice un paquet de cannes pour les blessés.

Ces cannes ont été confectionnées par M. Benazet, concierge de la Préfecture du Lot.

C'est le troisième paquet de cannes qui est envoyé par M. Benazet.

Nos plus vives félicitations à M. Benazet.

Foot-ball

Le match, Stade Cadurcien-Lycée, s'est déroulé dimanche par un temps splendide, se terminant par la victoire du Stade par 5 points à 0.

La partie fut très animée, de part et d'autre. Il faut signaler surtout les trois-quarts du Lycée et les avants du Stade. Ceux-ci, surtout, quoique bien petits, furent merveilleux. La revanche de ce match doit se disputer sous peu. Puisse le public cadurcien, venir nous applaudir.

Etudiants incorporés de la classe 1915

A la suite d'une requête au ministre de l'Instruction publique, formée par un certain nombre d'étudiants de la classe 1915, à l'effet d'obtenir, à la fin des hostilités, un sursis pour la continuation de leurs études, le ministre de la guerre vient de décider que

les étudiants de la classe 1915 actuellement sous les drapeaux devront adresser, avant le 27 février prochain, leur dossier de sursis au préfet de leur département, qui les soumettra au bienveillant examen du conseil de révision.

Les auxiliaires

Les services auxiliaires regorgent en France d'hommes qui ne demandent qu'à faire leur devoir. Tous, dans les limites de leurs aptitudes, voudraient pouvoir être utiles à la Patrie, et désiraient être appelés, ce qui n'est certainement pas facile, car on ne peut les convoquer qu'en raison des besoins militaires à satisfaire.

Nous croyons savoir que le ministre de la guerre a réglé cette question passablement complexe de la façon suivante :

Il ne devra être conservé sous les drapeaux que le nombre d'hommes du service auxiliaire strictement nécessaire, sous réserve que cette réduction d'effectif n'aura pas pour conséquence de distraire de l'Instruction des hommes du service armé.

Les hommes de complément du service auxiliaire seront remplacés dans toute la mesure possible, en commençant par ceux des plus vieilles classes, par des hommes de la même catégorie

non encore convoqués, — y compris les exemptés et les réformés récemment classés dans le service auxiliaire, — en commençant par les classes les plus jeunes, y compris les classes 1914 et 1915.

Pour ne pas troubler le fonctionnement des ateliers, services ou établissements, les hommes du service auxiliaire remplissant des fonctions spéciales qui, en raison de la classe à laquelle ils appartiennent, devraient être renvoyés dans leurs foyers par application des dispositions signalées ci-dessus, pourront être maintenus sous les drapeaux jusqu'à ce qu'ils aient pu être remplacés dans leur emploi par des hommes plus jeunes.

On devra ainsi arriver, dans chaque région, au moyen de convocations et de renvois, et s'il y a lieu de désaffectations et de nivellements, à une certaine égalisation des charges militaires imposées aux hommes du service auxiliaire appartenant à une même classe et à une même spécialité.

Certaines personnes paraissent surprises de voir appeler les auxiliaires de diverses classes, tandis que d'autres, plus jeunes, sont momentanément laissés dans leurs foyers. La raison en est fort simple : ce sont des hommes exerçant des professions spéciales indispensables, comme nous le disions, pour assurer certains services.

Une région peut, par exemple, en raison des besoins à satisfaire, arriver à convoquer à un même moment les cordonniers de la classe 1895, les seliers de la classe 1897, les boulangers de la classe 1900, etc., tandis qu'elle n'en est qu'à la classe 1906 pour les hommes n'exerçant pas de spécialité.

Les exemptés, les réformés et les auxiliaires bons pour le service armé.

On nous demande de divers côtés à quelle date seront convoqués les exemptés, les réformés et les hommes du service auxiliaire des classes 1900 à 1910, récemment reconnus aptes à passer dans le service armé et se trouvant encore dans leurs foyers. Nous croyons savoir que cet appel commencera le 15 février prochain.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps sont priées d'assister aux obsèques du soldat Hilaire-Antoine ROUQUIÉ du 7^e régiment d'infanterie, 29^e compagnie, décédé à l'Hôpital mixte.

La levée du corps aura lieu mardi, 2 février, à 10 heures du matin.

En Bukovine

On télégraphie de Genève : Trois cent mille hommes seraient aux prises en Bukovine.

La disette en Allemagne

On mande de Londres : Le bourgmestre de Berlin publie une proclamation disant, qu'à dater d'aujourd'hui, les habitants de la capitale n'auront droit, au maximum, qu'à deux kilogrammes de pain de farine.

Les personnes pouvant acheter d'autres provisions sont priées de ne pas réclamer de pain.

Les grandes villes allemandes adopteront une mesure identique.

Plus de céréales en Hongrie

Contrairement aux nouvelles données, la Hongrie ne dispose d'aucun stock de céréales.

La Turquie acoulée

D'Athènes : La Turquie a demandé à l'Allemagne d'entreprendre une nouvelle campagne, immédiate, contre la Serbie, sinon elle se trouvera dans une situation difficile.

Le ministre des finances russe à Paris

Le ministre des finances russe est arrivé à Paris.

Appel de réservistes en Italie

De Rome : Les classes de 87 et 88 sont partiellement appelées sous les drapeaux pour une période d'Instruction.

On taxe la viande en Allemagne

On mande de La Haye : Les municipalités allemandes vont fixer un prix maximum pour les viandes.

La situation au Mexique

De New-York : Des engagements ont eu lieu à Mexico entre les partisans de Zapatta et ceux de Carranza. Le général Villa aurait été assassiné.

PARIS-TELEGRAMMES.

On sait que les Austro-Allemands avaient décidé de faire de gros efforts, en Galicie, pour débloquer Przemyśl. Si les renseignements qui nous sont télégraphiés sont exacts, l'offensive autrichienne aurait été malheureuse ! Les troupes de François-Joseph battues auraient dû battre en retraite.

Nos alliés auraient, d'un bond, gagné 40 kilomètres. Ce serait un gros succès qui démoraliserait un peu plus les populations Hongroises ! Espérons que la bonne nouvelle sera confirmée.

La situation économique devient franchement mauvaise en Allemagne. On en arrive à rationner les grandes villes et on prie les gens fortunés qui peuvent vivre sans pain (!) de ne pas en réclamer.

Les Barbares auront beau crâner, toutes les mesures prises chez eux témoignent d'une inquiétude croissante.

La Turquie est à bout de souffle ; elle sent la menace grecque et elle voudrait que la Serbie, envahie, détournât le danger. Elle demande donc à Berlin une action immédiate contre les Serbes.

Il faut que Berlin intervienne en Serbie, en Bukovine, en Galicie, en Prusse orientale et... il y a les deux autres fronts !
Pauvre Kaiser !...

Journée encore très calme. La parole est restée aux canons, mais il faut reconnaître que les nôtres parlent bien. Ils ont fait sur l'Aisne, surtout, de la bonne besogne. C'est toujours ça... en attendant le grand coup !...

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 31 JANVIER (22 h.)

La situation

Aucun incident notable n'est signalé.

Communiqué du 1^{er} Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Lutte d'artillerie particulièrement vive dans le Nord

La journée du 31 a été marquée comme la précédente par une lutte d'artillerie qui a été particulièrement vive dans la région du nord.

Attaque ennemie arrêtée

Au sud-est d'Ypres, les Allemands ont tenté sur nos tranchées du nord du canal, une attaque qui a été immédiatement arrêtée par nos feux combinés de l'artillerie et de l'infanterie.

Beau travail de notre artillerie

Sur tout le front de l'Aisne, depuis le confluent de la rivière et de l'Oise jusqu'à Berry-au-Bac, nos batteries ont réussi, à la suite de réglages heureux, à démolir des tranchées en construction, des abris, des mitrailleuses et fait taire, en plusieurs endroits, des lance-bombes et l'artillerie ennemie.

Nous consolidons les positions conquises

En Champagne, au nord-est de Mesnil-les-Hurlus, nous avons consolidé notre organisation autour du petit bois dont nous nous sommes emparés avant-hier.

Calme en Argonne

Journée relativement calme en Argonne où les Allemands paraissent avoir beaucoup souffert au cours des récents combats.

Rien à signaler à droite

Rien d'intéressant à signaler sur le front Wœvre-Lorraine et Vosges.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h.

LES AUTRICHIENS AURAIENT ÉTÉ ÉCRASÉS A TARNOW LES RUSSES AVANCENT DE 40 KILOMÈTRES

Une dépêche de Cracovie affirme que l'armée Austro-Hongroise aurait subi un gros échec, prenant les proportions d'un désastre, à Tarnow.

L'infanterie dut reculer devant l'artillerie russe. Elle fut prise des deux côtés par la cavalerie de nos alliés.

La retraite autrichienne fut de 40 kilomètres.

Nos ennemis ont eu 12.000 tués, blessés ou prisonniers ; ils ont perdu de nombreuses mitrailleuses et de nombreux canons.

La bataille fut très courte.